

## Marie Moret à François Bernardot, 7 mars 1897

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-58

Collation3 p. (41r, 42v, 43r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamillistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à François Bernardot, 7 mars 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46600>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Bernardot, François \(1846-1903\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) – Famillistère

### Description

RésuméFélicite Bernardot pour son premier article sur Godin paru dans le numéro de mars 1897 du journal *The Avenue* et félicite la traductrice « car le style est à la fois substantiel, simple et clair ; trois qualités que j'ai vues réunies plus souvent

chez les américains que chez les anglais ». Marie Moret a ouvert dans le numéro de février 1897 du *Devoir* un « nouveau sillon » pour la « Biographie complète » de Godin ; vie de Godin de 1840 à 1852 : « Sa figure grandit de plus en plus dans ma pensée, à mesure que je le saisis dans les années où je ne vivais pas à côté de lui et qui me le révèlent sous des aspects qui complètent ceux sous lesquels je l'ai connu. » Travail accompli pour « quelques rares penseurs du moment présent convaincus que l'économie sociale ne se constituera vraiment à l'état de science qu'en employant le procédé scientifique : la vérification expérimentale. C'est pourquoi en cette matière, échecs et succès, tout doit être relevé ». Demande des nouvelles de la famille de Bernardot. Informe Bernardot : qu'Émilie Dallet a bien reçu sa lettre du 27 février 1897 et la photographie de Paul Bernardot ; que Jeanne a bien reçu la lettre de Madeleine Bernardot et qu'elle promet d'envoyer une photographie du portrait de Godin. Remercie Bernardot pour le mot adressé à Auguste Fabre à l'occasion du décès de son petit-fils, un an après le décès de son fils ; le faire part de décès de son petit-fils a été adressé de Tarn-et-Garonne à Bernardot par la mère de l'enfant.

NotesUn signet portant le nom de Bernardot manuscrit au stylobille est placé entre les folios 42 et 43 du registre de la correspondance ; le signet est rédigé au dos d'un morceau de papier imprimé au nom de Paul Decourcelle, docteur en médecine, conseiller municipal de Guise et candidat de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste [vers 1968].

SupportLe nom du destinataire, Bernardot, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Anglais \(langue\)](#), [Décès](#), [Périodiques](#), [Photographie](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Bernardot, Madeleine](#)
- [Bernardot, Paul \(1883-1896\)](#)
- [Cros, Auguste \(1892-1897\)](#)
- [Cros, Juliette \(1866-1958\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées

- « Documents pour une biographie complète de J.-B.-André Godin. Glorification du travail. Émancipation des travailleurs », *Le Devoir*, t. 21, 1897, p. 65. [En ligne : [Le Cnum, Bibliothèque numérique en histoire des sciences et des techniques](#), consulté le 21 décembre 2021]
- [The Avenue](#).

Lieux cités[Tarn-et-Garonne \(France\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 12/12/2025

---



Amie. 7 mars 1897

Cher Monsieur, Bernardot

Je reçois "The Commerce" de  
Mars couvrant et vous félicite  
cordialement de votre premier  
article sur J. B. Leclerc Godin.

Je l'ai lu et relu avec un  
grand plaisir, et avec une  
reconnaissance pour l'au-  
teur jusqu'à la traduction,  
car le style est à la fois  
substantiel, simple et  
clair ; trois qualités que  
j'ai vu réunies plus  
souvent chez les américains  
que chez les anglais.

Notre tâche à faire bien  
inspire la traduction.  
Notre introduction est

pleine d'élévation ; et la  
figure de Godin est ainsi  
bien placée quelle peut l'être.  
Dans un article aussi jeli-  
ment limité.

Encore une fois, après  
je vous prie, mes plus  
vives félicitations, et celle  
de toute la famille.

Vous savez, M. Leclerc  
Le Dervin de Godin que  
j'ouvre un nouveau sillon  
pour la Biographie complète  
de J. B. Leclerc Godin. Dans  
mes articles préparés de  
coup à l'avance ainsi que  
vous le pouvez - vu la  
nature du travail - j'ai vu  
Godin depuis la fondation  
de son industrie en 1840  
jusqu'à l'année 1892. La  
figure grandit de plus en plus  
dans ma pensée, et mesure  
que je le saisis avec les



un être qui ne vivait  
pas à côté de lui et qui me  
le révélait sous des aspects  
qui complétaient ceux sous  
lesquels je l'ai connu. J'ar-  
rive en ce moment à 1963.

Les enseignements à tirer  
de sa vie et de ses expériences  
ont se multiplier chaque  
jour. C'est un vrai bonheur  
pour moi de faire ce travail.

Je sais bien que très peu  
de lectures d'aujourd'hui s'y  
apprêtent; c'est pour ceux  
d'un peu plus tard que  
j'écris et pour quelques  
rares penseurs du moment  
présent convaincus que  
l'économie sociale ne se  
constituera vraiment à  
l'état de science qu'en  
employant le procédé scien-  
tifique: la vérification expé-  
rimentale. C'est pourquoi

52  
en cette matière, échecs et succès,  
tout doit être noté.

Je suis heureuse d'avoir  
eu cette occasion de vous écrire.

Comment va Madame  
Bernardot? Comment vont  
vos enfants?

Et vous-même, êtes-vous  
bien? C'est toujours un  
bonheur pour nous d'avoir  
de vos nouvelles.

— J'imagine que dit de nous  
informez qu'elle a bien reçu  
votre lettre du 27 février et  
vous en remercie vivement  
ainsi que du portrait du cher  
petit Paul. Cet envoi lui  
a été au fond du cœur.

Elle se propose de revenir  
avec vous, à Guise, sur le  
contenu de votre lettre.

— Jeanne a bien reçu  
en son temps la lettre de  
Madeline; elle se propose



de vous adresser - Dès qu'elle  
aura une épreuve qui la  
satisfasse - un portrait  
de M. Godin.

— Enfin, puisque je suis  
dans les accusés de réception,  
j'ajoute que votre mot  
affectueux sur votre carte  
a fait plaisir à M. Pabre.

Pabre n'est pas l'impression  
exacte, mais vous  
l'entendrez comme il faut.  
Il a été frappé d'une façon  
terrible depuis un an: son  
fils d'abord, son petit-fils  
ensuite; la mère de cet  
enfant est le dernier infirme  
qui reste à M. Pabre. C'est  
elle qui vous classant au-  
rang des amis de son père

et se trouvant en possession  
de votre adresse, vous a,  
du Tarn et Garonne, envoyé  
la lettre de faire-part. Votre  
mot affectueux est arrivé.  
Vous m'attendez à M. Pabre  
et il en a été touché.

Au revoir, cher M. Pabre.  
Veuillez la famille envoie  
à vous et aux vôtres, son  
bien affectueux souvenir.

Marie Godin



de vous adresser - Dès qu'elle  
aura une épreuve qui la  
satisfasse - un portrait  
de M. Godin.

— Enfin, puis que je suis  
dans les accablés de réception,  
j'ajoute que votre mot  
affectueux sur votre carte  
a fait plaisir à M. Fabre.

Plaisir n'est pas l'appré-  
hension exacte, mais vous  
l'entendez comme il faut.  
Il a été frappé d'une façon  
terrible depuis un an: son  
fils d'abord, son petit-fils  
ensuite; la mère de cet

enfant est le dernier instant  
de sa vie. C'est  
un  
on père

et se trouvant en possession  
de votre adresse, vous a,  
du Tarn et Garonne, envoyé  
la lettre de faire-part. Votre  
mot affectueux est arrivé  
tout inattendu à M. Fabre  
et il en a été touché.

Au revoir, cher M. Fabre  
votre la famille envoie  
à vous et aux vôtres, son  
bien affectueux souvenir

Marie Godin